

ses rêves, l'image de la vallée de Mantawa, avec sa chute et ses sites pittoresques.

Tourmenté par l'idée qu'il y a là des germes féconds de grandeur et de richesses, il part dans le mois de janvier 1863, précédé par un machiniste et quelques ouvriers, qui doivent préparer les matériaux propres à la construction d'un moulin au pied de la chute de Mantawa.

Les travailleurs se rendirent, mais M. Brassard fut arrêté à St. Gabriel de Brandon par une tempête de neige, et, pour comble de malheur, ces infortunés n'avaient pris que peu de vivres. Impossible, de toute impossibilité de se rendre à Mantawa. Qu'importe? dit M. Brassard, allons toujours, marchons au devant de ces braves gens, ouvrons le plus long de chemin que nous pourrions. Peut-être arriverons-nous à eux avant qu'ils soient épuisés.

Après quatre jours de travaux incessants, ils entendirent des cris de détresse au delà d'un lac au bord duquel ils arrivaient. C'étaient les ouvriers de M. Brassard. Il était temps, ces malheureux étaient à bout de forces; l'un d'eux, M. Lajeunesse, était dans le délire; il ne disait qu'une chose: "Laissez-moi, laissez-moi aller mourir chez mon ami."

M. Brassard revient à l'Industrie, et en février, un mois plus tard, on le retrouve encore dans cette même vallée de Mantawa, poursuivant l'exécution de son projet chéri avec l'aide de quelques hommes seulement. Ils construisent à la hâte un petit chalet, qui subsiste encore et que l'on conservera, je l'espère, comme une relique précieuse. *Go ahead and never mind*, voilà sa devise.

Le soir du premier jour, le chalet était dressé sur ses quatre poutres, mais couvert seulement à moitié. Il faisait un froid des plus sévères. Toute la nuit les hommes furent obligés de travailler activement pour ne pas geler debout.

M. Brassard, vieillard de 60 ans, succombant à la fatigue, s'enveloppe dans son capot de poil, rabat les oreilles de sa casquette et prenant son chien dans ses bras, il réussit à fermer l'œil, grâce à la chaleur que lui communique cette bonne bête.

Il dort, mais le froid l'éveille à chaque instant; il dort dans l'appréhension d'une mort imminente.

Pour un homme dans la vigueur de l'âge, ces travaux sont extraordinaires; mais pour un vieillard, ils sont à peine croyables. Et notez que M. Brassard n'était pas un homme accoutumé aux privations et aux fatigues.

Il vivait heureux, dans l'abondance, et entouré de l'amour des fidèles, dans sa paroisse de St. Paul.

Il vivait heureux, et en dépit des démonstrations de ses amis, de ses parents, en dépit de la nature qui lui oppose mille obstacles, il se rend à Mantawa entraîné par une invincible mission.

Go ahead and never mind.

J'ai dit que ses amis s'opposaient à son entreprise, ses amis et ses parents mêmes; je dois excepter, cependant, Mgr. de Montréal qui le bénit au départ, et sa vieille mère, âgée de plus de 90 ans, qui lui dit: "Puisque c'est du bien que tu veux faire, va, mon enfant."

Remarquons bien que cet homme ne fait entrer aucun calcul dans son dévouement. La terre qu'il possède et tous ses biens sont donnés par testament à la future église de Mantawa.

J'aiderai, me disait-il, mes neveux autant que possible durant ma vie; mais à ma mort, ils n'auront rien de moi.

Voilà l'homme! voilà le patriote! voilà le prêtre! voilà le père! Dites maintenant si cet établissement peut périr? Il faut espérer après cela ou renoncer à l'espérance; il faut croire à l'avenir ou renoncer à la foi. Tant de dévouement, tant de sacrifices doivent provoquer la reconnaissance de tout le pays. Ceux qui le comprennent ne peuvent faire autrement que de le seconder. Et que faut-il pour cela? Une obole enlevée à l'argent destinée à vos plaisirs, quelques sous par année pour aider à la confection des chemins dans cette localité. Oui, des chemins! des chemins! voilà ce qu'on demande partout. Le gouvernement doit beaucoup faire et fait beaucoup sans doute, mais en fin de compte, il ne peut tout faire à lui seul et nous sommes tenus de le seconder.

J'espère qu'on ne me reprochera pas mon enthousiasme. Hommes de calcul, de grâce ne laissez pas ignorer que nous avons un cœur. Il faut ce que nous appelons de l'enthousiasme dans le monde, il en faut, et c'est le secret des plus belles actions et des plus grandes vertus qui font le sujet de notre admiration. Folie, il est vrai, mais sublime folie; qui a pour couronne la gloire, l'immortalité dans la mémoire des hommes, ce qu'il y a de plus beau et ce qui doit être le plus recherché parmi les biens de la terre. Il y avait de l'enthousiasme dans tous les cœurs de nos premiers défricheurs; de l'enthousiasme chez nos prêtres zélés qui marchaient à la tête de la colonisation; de l'enthousiasme dans le dévouement de M. Bélanger, dévouement qu'il a porté jusqu'à la mort; de l'enthousiasme chez l'Hon. M. Morin, qui jetait des milliers de louis dans un désert. Eh! de l'enthousiasme il y en a dans tout ce qu'il y a de grand; car l'humanité, pour se grandir, a besoin de s'élever au dessus de la sphère matérielle

où nous nous traînons misérablement, et c'est là précisément l'enthousiasme. Et vous donc, et vous tous qui pourriez me taxer d'enthousiasme, je vous en demande à vous-mêmes. Donnez une fois sans calcul, donnez de cœur, donnez quelque chose, donnez de l'argent, et si vous n'en donnez pas, donnez au moins de l'attention et de l'encouragement à ce noyau de population canadienne jeté dans la profondeur des bois.

EDUCATION.

Du développement de la force physique chez l'homme.

(Suite et fin.)

Maintenant, messieurs, avant de terminer, je dois dire que je m'étais imposé la tâche de passer en revue tous ces exercices qui constituaient plus spécialement l'art régulier pratiqué au gymnase: mais parvenu au point où j'en suis, si je ne veux pas trop abuser de votre patience, je vois qu'il me restera à peine le temps nécessaire pour en faire l'énumération (tant ces exercices sont nombreux et compliqués), et encore moins celui d'entrer dans quelques détails sur chacun d'eux en particulier. Néanmoins, il en est un que je ne puis passer sous silence, à cause de son importance vitale pour tous ceux qui attachent quelque prix à la conservation de leur chef: je fais allusion à l'escrime. L'escrime non seulement double les forces et l'agilité, mais donne encore des attitudes nobles et gracieuses, de la fermeté, de l'assurance, de laplomb à celui qui s'y livre. Quelques philosophes, Locke entre autres, blâment cet exercice comme inspirant ordinairement un esprit querelleux. Il est possible sans doute d'en abuser comme du pugilat et de tant d'autres choses; mais ce n'est pas une raison suffisante pour en négliger la pratique; car s'il fallait proscrire l'usage de tout ce dont l'homme peut faire un mauvais emploi ici-bas, avouons que cet être appelé intelligent et raisonnable serait bien vite réduit à une existence purement négative, puisque l'expérience de tous les jours démontre que l'homme abuse de tout, même des choses les plus saintes et les plus sacrées.

L'escrime pour notre jeunesse instruite, surtout l'exercice du sabre (*broust sword*), est devenue d'une indispensable nécessité depuis que le puissant argument du bâton, étranger jusqu'ici à nos habitudes, et de récente importation, semble destiné à régler toutes les questions. Sans quelques connaissances dans le maniement du sabre, personne maintenant, en Canada, ne peut considérer sa tête en parfaite sûreté. Cependant, pour celui qui aura en l'avantage de prendre un certain nombre de leçons dans ce genre d'escrime, il en sera tout autrement; le terrible shillehah n'aura plus rien de redoutable pour lui, il pourra marcher tête levée, ayant la conscience de sa force et de son habileté à repousser toute espèce d'attaques à coups de bâtons. En effet, il est impossible de concevoir, pour celui qui n'est point initié aux secrets de l'art, la facilité avec laquelle un tour de poignet à droite ou à gauche, écarte de sa tangente un coup dirigé sur la tête et de force à assommer un boeuf. Avec un peu d'exercice dans le genre que je recommande, un homme d'une force ordinaire, armé d'un bon bâton, pourra toujours se faire jour, même au milieu d'une haie de shillehahs. Ces faits méritent bien toute l'attention de la génération croissante; mais en même temps elle doit se rappeler qu'il est une obligation morale et religieuse qui lui impose d'être paisible dans toutes les circonstances où elle se trouvera placée; elle doit souffrir, endurer les provocations, les menaces et les insultes; mais si on l'attaque, alors qu'elle se trouve dans le droit d'une légitime défense, elle doit faire preuve qu'elle a la volonté et la capacité de se protéger et de se faire respecter. Il doit être permis aux descendants des premiers colons, des hommes qui introduisirent la civilisation dans les vastes solitudes de ce nouveau monde, de faire tout ce qui peut dépendre d'eux pour se montrer partout les égaux de ceux qui, nés hors du pays, viennent y chercher une nouvelle patrie. Le Canada est assez grand pour